

LA VIE ET LES MIRACLES DE SAINT CUTHBERT, ÉVÊQUE DE LINDISFARNE

Sommaire

Comment Cuthbert fut averti, dès son enfance, de sa future charge d'évêque
Comment Cuthbert devint boiteux et fut guéri par un ange
Comment Cuthbert, par la prière, changea la direction du vent et ramena des radeaux emportés en mer
Comment Cuthbert, alors qu'il était avec des bergers, vit l'âme de saint Aidan emportée au ciel par des anges
Comment Cuthbert reçut de la nourriture du Seigneur sur le chemin du monastère
Comment le prêtre saint Boisil reconnut Cuthbert à son arrivée au monastère et prononça une prophétie à son sujet
Comment Cuthbert fit preuve d'hospitalité envers un ange et, en lui offrant du pain terrestre, reçut l'honneur de recevoir et de goûter au pain céleste
Comment Cuthbert fut guéri d'une grave maladie et comment Boisil, sur son lit de mort, lui prédit l'avenir
Comment Cuthbert exerça son zèle pastoral monde
Comment Cuthbert pria toute la nuit, debout dans la mer, et comment, lorsqu'il revint à terre, les animaux marins le servirent ; et comment le frère qui vit cela eut peur, mais fut encouragé par Cuthbert
Comment le mauvais temps empêcha les frères de rentrer chez eux, et comment Cuthbert prédit qu'un jour le temps changerait ; et comment, par sa prière, tous reçurent de la nourriture.
Comment, lors d'un sermon, Cuthbert prédit un incendie diabolique et l'éteignit par la prière.
Comment, une maison fut engloutie par les flammes et Cuthbert éteignit l'incendie par la prière.
Comment, Cuthbert exorcisa un démon de la femme du maire avant même d'arriver chez elle.
Comment, Cuthbert vécut et enseigna au monastère de Lindisfarne.
Comment, Cuthbert exorcisa des démons de l'île de Farne et s'y fit construire une demeure.
Comment, par la prière, Cuthbert fit jaillir l'eau d'un sol rocailleux, et comment il vécut en ermite.
Comment, Cuthbert persuada les oiseaux de ne pas toucher à l'orge qu'il avait semée.
Comment, deux corbeaux implorèrent le pardon de saint Cuthbert et, pour expier leur faute, lui offrirent un présent.

Saint Cuthbert (commémoré le 20 mars) est l'un des saints les plus vénérés d'Angleterre. Il naquit probablement en Northumbrie vers 634. Il apprit la vie monastique auprès de moines irlandais à l'abbaye de Melrose. Moine épris de solitude, il fut néanmoins appelé au ministère épiscopal. Saint Cuthbert s'endormit dans le Seigneur en 687 sur l'île d'Inner Farn, qu'il avait choisie pour la prière solitaire.

Vers 700, parut la première Vie du saint (son auteur est inconnu). Le vénérable Bède, qui vénérât profondément saint Cuthbert, en compila deux versions : une version en vers, écrite vers 716 d'après une Vie anonyme antérieure, et une version en prose (présentée ci-dessous), écrite en 721, qui inclut des informations sur saint Cuthbert reçues du prêtre Herefrid. Des copies des deux Vies – celle d'un auteur anonyme (7 manuscrits) et celle de saint Bède (38 manuscrits) – nous sont parvenues. Deux célèbres manuscrits enluminés du XIIe siècle reprennent la version de la vie de Cuthbert donnée par Bède (conservés à l'université d'Oxford et à la British Library).

Comment Cuthbert fut averti, dès son enfance, de son futur évêché

Commençons le récit de la vie de saint Cuthbert par les paroles du prophète Jérémie qui, inspiré par l'Esprit saint, dit : «Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, de s'asseoir seul et de garder le silence, car Dieu le lui a imposé.» Sachant combien ce joug était doux, Cuthbert désira le prendre sur lui dès son plus jeune âge et choisit la voie monastique. Le moment venu, il se consacra à l'ermitage, menant avec joie une longue vie de solitude, loin de tout ce qui est du monde, s'abstenant de toute conversation avec les hommes et demeurant constamment en contemplation divine. Guidé par la grâce de Dieu dès son plus jeune âge, il chemina vers cette voie, progressant pas à pas sur le chemin de la vérité. À huit ans (l'âge où l'enfance s'achève et où commence l'adolescence), Cuthbert s'adonnait encore aux jeux et aux divertissements d'enfants, chers à tous les enfants de son âge. À tel point que les paroles du prophète Samuel peuvent s'appliquer à lui : «Il ne connaissait pas encore la voix de l'Éternel, et la parole de l'Éternel ne lui avait pas été révélée.» L'adolescence de Cuthbert fut en quelque sorte une introduction à sa vie glorieuse, car plus tard, lorsque sa vision spirituelle s'ouvrit et qu'il perçut la parole de Dieu, il parvint à connaître Dieu pleinement.

Il aimait les jeux et les divertissements, comme c'était tout à fait naturel à son âge, et il adorait passer du temps avec les autres enfants. Garçon naturellement agile et vif d'esprit, il excellait généralement dans ces jeux. Et lorsque les autres se lassaient, Cuthbert restait joyeux; avec un sentiment de supériorité, il regardait autour de lui, cherchant ceux qui étaient prêts à continuer à jouer. Il se vantait souvent qu'en matière de sauts, de courses, de luttes et autres passe-temps d'enfants, il n'avait pas d'égal, non seulement parmi ses pairs, mais même parmi les plus âgés. Enfant, il se comportait comme un enfant; en grandissant, il abandonna tous les jeux enfantins. Par la grâce de Dieu, un incident orienta l'esprit adolescent de Cuthbert vers le sublime. L'évêque Trumwyn, de bienheureuse mémoire, me rapporta les propos de Cuthbert lui-même.

C'était un jour comme les autres; tous les garçons jouaient dans le champ. Plusieurs s'étaient rassemblés, parmi lesquels le jeune Cuthbert. Absorbés par leurs jeux, ils se mirent à se contorsionner de la manière la plus indécente. Soudain, un enfant d'à peine trois ans accourut vers Cuthbert et se mit, d'un ton très sérieux, comme un vieil homme sage, à le réprimander de se livrer à des jeux futiles et à l'oisiveté au lieu de cultiver son esprit pour qu'il devienne aussi souple que son corps. Cuthbert se contenta de rire des paroles de l'enfant. Mais le petit, tombant à terre, éclata en sanglots. Tous accoururent vers lui, voulant connaître la raison de ses larmes et le consoler, mais en vain. Lorsque Cuthbert commença lui-même à consoler l'enfant, celui-ci s'exclama : «Jusqu'à quand, Cuthbert, saint père, vous adonnerez-vous à une chose si indigne de votre nature et de votre fonction ? Est-il convenable pour celui que Dieu a désigné pour enseigner la vertu, même aux plus âgés, d'agir comme un enfant ?» Cuthbert écouta attentivement ces paroles et, après avoir tendrement consolé l'enfant en pleurs, il rentra chez lui. Dès ce jour, il abandonna les jeux d'enfants et commença à grandir spirituellement. Le saint Esprit lui parla par la bouche d'un enfant, et ces paroles résonnèrent dans son cœur.

Il n'est pas surprenant que le Seigneur ait réprimandé la folie d'un enfant par les paroles d'un autre. Le Seigneur a même fait parler un âne muet, réprimandant un prophète. Et le psalmiste le dit en vérité : «Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as établi ta louange.»⁶

Comment Cuthbert devint boiteux, mais fut guéri par un ange

«Car à celui qui a, il sera donné davantage, et il sera dans l'abondance.» Celui qui a l'amour et le désir de la vertu recevra, par la providence divine, toutes ces choses en abondance. Cuthbert conserva précieusement dans son cœur

l'enseignement divin qu'il avait reçu. Et il eut la grâce de rencontrer un ange, qui le consola et le guérit.

Un jour, son genou devint soudainement douloureux et enflé, le faisant boiter. La douleur s'intensifia et Cuthbert fut incapable de bouger. Un jour, sa famille le porta hors de la maison pour qu'il se repose à l'air frais. Soudain, il vit un cavalier s'approcher, vêtu de robes blanches, d'apparence noble, et le cheval qu'il montait était d'une beauté exceptionnelle. L'étranger s'approcha de Cuthbert à cheval, le salua poliment et, d'un ton badin, demanda au malade s'il aurait l'amabilité de le recevoir comme il sied à un hôte. «Bien sûr», répondit Cuthbert, «je me lèverais volontiers sur-le-champ pour vous recevoir comme il se doit, mais, pour mes péchés, je souffre de faiblesse dans les jambes. Et, hélas, aucun médecin compétent ne peut me guérir.» L'homme, descendant de cheval, commença à examiner attentivement son genou blessé. Puis il dit : «Préparez une galette de farine et de lait chaud et appliquez-la sur la plaie tant qu'elle est encore chaude, et vous serez guéri.» Sur ces mots, l'étranger sauta sur son cheval et disparut. Cuthbert suivit le conseil de l'étranger et, en quelques jours, il était complètement guéri. Il comprit alors qu'il s'agissait d'un ange envoyé par le Seigneur, celui-là même qui avait jadis envoyé l'archange Raphaël pour rendre la vue à Tobit. Si quelqu'un pense qu'un ange ne peut pas apparaître à cheval, qu'il lise l'histoire des Maccabées, où il est dit des anges :

Par la grâce du Christ, qui guide la vie de chaque fidèle, il fut décrété qu'un serviteur de Dieu entreprendrait une tâche rigoureuse et serait par la suite digne d'une grande récompense.

Un jour, Cuthbert gardait un troupeau de moutons dans les montagnes lointaines. Une nuit, tandis que les autres bergers dormaient et que lui, comme toujours, veillait en prière, il vit soudain les ténèbres illuminées par une colonne de lumière descendant du ciel. À l'intérieur, des anges descendaient sur terre pour emporter l'âme pure d'un juste et retournaient avec elle au ciel. Le jeune homme, aimé de Dieu, fut profondément émerveillé par ce qu'il voyait et résolut d'acquérir des richesses spirituelles et de gagner la joie et la félicité de la vie éternelle parmi les saints. Aussitôt, il offrit louanges et actions de grâce au Seigneur, puis, avec une ferveur fraternelle, il invita ses compagnons à le glorifier. «Que nous sommes malheureux !» s'exclama Cuthbert. «Le sommeil et la paresse nous envahissent, et nous ne voyons pas la gloire de ceux qui contemplent sans cesse le Christ. Voyez, je n'ai consacré que peu de temps à la prière du soir, et pourtant j'ai eu le privilège d'être témoin d'un si grand miracle de Dieu ! Les portes du ciel se sont ouvertes, et l'âme d'un saint homme, entourée d'anges, y a été conduite. À présent, dans la béatitude éternelle, il contemple la gloire du palais céleste et de son Roi, le Christ, tandis que nous, ici-bas, croupons dans les ténèbres. Assurément, c'était un saint évêque ou quelque autre serviteur bien-aimé du Seigneur, élevé dans une magnifique lumière par une multitude d'anges.» Après ces paroles de Cuthbert, le cœur des bergers fut rempli d'admiration, et ils glorifièrent le Seigneur. Le lendemain matin, Cuthbert apprit qu'Aidan, évêque de Lindisfarne, homme d'une profonde spiritualité, était mort et que son âme était montée au royaume des cieux au moment même de sa vision nocturne. Il rendit les moutons à leurs propriétaires, car il avait décidé de partir sans tarder pour le monastère.

Comment Cuthbert reçut de la nourriture du Seigneur sur le chemin du monastère

Puis, lorsque Cuthbert prit la ferme résolution d'embrasser une vie plus austère, la grâce de Dieu l'éclaira et le fortifia dans ce désir : il lui fut accordé de faire l'expérience que celui qui cherche avant tout le royaume de Dieu et sa vérité, le Seigneur généreux, accorde tout le nécessaire à sa subsistance. Un jour, Cuthbert chevauchait seul. Il était déjà passé quatre heures lorsqu'apercevant un village au loin, il s'y dirigea. Arrivé chez une pieuse femme mariée, il lui demanda la permission de se reposer un moment et de donner du foin à son cheval – ce qui était plus urgent que ses propres besoins, car c'était le début de l'hiver. La femme l'accueillit

chaleureusement et lui offrit un repas. Cependant, l'homme de Dieu déclina, disant : «Je ne peux pas manger aujourd'hui.» C'était le sixième jour de la semaine, jour où de nombreux fidèles, en mémoire de la Passion du Seigneur, ont coutume de jeûner jusqu'à 21 heures. L'hospitalité de la femme insista, le pressant ainsi : «Il n'y aura plus ni village ni maison sur votre route; le voyage est encore long et il est peu probable que vous arriviez à destination avant la nuit. Mangez donc au moins quelque chose, sinon vous devrez jeûner non seulement toute la journée, mais jusqu'à demain matin.» Malgré l'insistance de la femme, Cuthbert était encore plus déterminé à jeûner. Il quitta bientôt sa maison sans avoir rien goûté et jeûna toute la journée jusqu'au soir.

À la tombée de la nuit, Cuthbert comprit qu'il n'arriverait pas à destination avant la nuit et qu'il n'y avait aucune maison à proximité où passer la nuit. Soudain, il aperçut plusieurs cabanes de bergers vides, construites pendant l'été mais maintenant presque en ruines. Cuthbert entra dans l'une d'elles. Après avoir attaché son cheval au mur et placé devant lui de la paille emportée par le vent du toit, il se mit à prier. Tandis qu'il chantait un psaume, il vit le cheval lever la tête et tirer sur une touffe de paille qui pendait du toit, d'où tomba soudain quelque chose enveloppé dans du lin. Ayant terminé sa prière, Cuthbert ramassa le paquet, curieux d'en voir le contenu. Il y trouva un demi-pain encore chaud et de la viande, en quantité suffisante pour nourrir un homme. «Béni soit ton nom, Seigneur !» s'exclama Cuthbert. «J'ai jeûné par amour pour toi, et toi, dans ta générosité, tu as daigné m'envoyer de la nourriture, à moi et à mon animal !» Il rompit le pain et en donna la moitié à son cheval.

Dès ce jour, il jeûna avec encore plus de ferveur, car il était convaincu que cette nourriture lui avait été envoyée en ce lieu désert comme un don de Celui qui avait longtemps nourri le prophète Élie, à qui les corbeaux apportaient de la nourriture. C'était le Seigneur, dont les yeux veillent sur ceux qui le craignent et se confient en sa miséricorde, qui croient qu'il peut sauver leurs âmes de la mort et fortifier leurs corps affaiblis par la faim. Je l'ai appris d'un homme juste de notre monastère de Wearmouth, un prêtre nommé Ingwald, à qui Cuthbert lui-même a raconté cette histoire. Cet homme est déjà d'un âge vénérable et, dans son cœur, il est tourné vers les choses célestes, détaché des choses terrestres.

Comment le saint prêtre Boisil a reconnu Cuthbert lorsqu'il est venu au monastère et a prononcé une prophétie à son sujet

Ainsi, le vénérable serviteur de Dieu, Cuthbert, abandonnant toutes les affaires du monde, s'empressa de se soumettre à la règle monastique. Ému par une vision céleste, il aspirait aux joies de la béatitude éternelle; ayant goûté à la nourriture que le Seigneur lui avait envoyée, il était prêt à endurer la faim et la soif à son service.

Cuthbert savait que parmi les frères de Lindisfarne se trouvaient de nombreux hommes saints dont les enseignements et l'exemple contribueraient à sa croissance spirituelle. Mais il avait aussi entendu parler de Boisil, un moine et prêtre d'une vertu exceptionnelle qui œuvrait au monastère de Melrose.

Ainsi, par la volonté de Dieu, lorsque Cuthbert approcha de ce monastère, Boisil se tenait à la porte et fut le premier à apercevoir le jeune homme. Cuthbert descendit de cheval, confia sa monture et sa lance au serviteur (car il n'avait pas encore quitté ses vêtements et habits mondains), et se dirigea vers l'église pour prier. Pressentant par une vision spirituelle la grandeur que deviendrait cet étranger, Boisil dit aux frères qui se tenaient près de lui : «Voici le serviteur du Seigneur», imitant celui qui avait dit à Nathanaël qui s'approchait : «Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a point de ruse.» J'ai appris cela du vieux prêtre du monastère de Yarrow, le juste Sigfrid, qui se tenait aux côtés de Boisil lorsqu'il prononça ces paroles prophétiques. Sigfrid était alors un jeune homme faisant ses premiers pas dans la vie monastique dans ce monastère, et maintenant, c'est un homme accompli dans le Seigneur, vivant dans notre monastère, déjà au seuil de l'autre monde avec l'espérance du bonheur futur.

Boisil n'ajouta rien. Il salua cordialement Cuthbert lorsqu'il s'approcha de lui, et, apprenant la raison de sa venue à Melrose – son désir de se retirer du monde –, il garda joyeusement le jeune homme sous sa tutelle, pendant qu'il officiait comme abbé. Quelques jours plus tard, à son retour, Ætha X, prêtre et abbé de l'abbaye de Melrose (et futur évêque de Lindisfarne), reçut de Boisil l'information concernant Cuthbert et sa vocation spirituelle. Boisil obtint alors la permission de tonsurer le jeune homme et de l'accueillir parmi les frères du monastère. Devenu moine, Cuthbert se soumit à la règle monastique avec le même zèle que les autres frères; il s'efforçait même d'atteindre une austérité plus grande encore. En lecture, en travail, en prière et en sobriété, il les surpassait tous. À l'instar du puissant Samson de l'Ancien Testament, il s'abstenait rigoureusement de boissons alcoolisées, mais il ne pouvait encore s'imposer la même rigueur alimentaire, car son corps en serait alors devenu moins résistant. Fort et vigoureux, il était capable d'accomplir n'importe quelle tâche.

On raconte que Cuthbert fit preuve d'hospitalité envers un ange et, en lui offrant du pain terrestre, reçut l'honneur de goûter au pain céleste

Plusieurs années plus tard, le roi Ealcfrið, pour le salut de son âme, daigna accorder à l'abbé Eata des terres à Inripum, afin qu'il y fonde un monastère. Aussi, une fois les bâtiments nécessaires construits, l'abbé y envoya quelques frères, leur recommandant d'observer les mêmes règles qu'à Melrose. Cuthbert était l'un de ces moines. Il se trouva que Cuthbert, dont l'obéissance consistait à accueillir les hôtes, eut un jour la grâce de recevoir un ange de Dieu envoyé pour éprouver son zèle. Un matin, Cuthbert, entrant dans la cellule des hôtes, vit un jeune homme assis là. Comme toujours, il le salua aimablement, le prenant pour un simple voyageur. Cuthbert lui apporta de l'eau pour se laver les mains, puis lui lava les pieds, les essuya et les réchauffa humblement contre sa poitrine. Il invita alors son hôte à rester jusqu'à la troisième heure pour prendre un repas, car s'il partait le ventre vide, il supporterait plus difficilement le froid et la faim, en plein hiver. Cuthbert supposa que le jeune homme avait passé la nuit entière sur la route, luttant contre le vent et la neige, et qu'il s'était arrêté au monastère le matin pour se reposer. Mais l'hôte répondit qu'il ne pouvait s'attarder, car le voyage était encore long. Cuthbert insista, suppliant sans cesse son hôte de rester au nom de Dieu. Finalement, la prière de la troisième heure s'acheva et l'heure du repas du matin arriva. Cuthbert dressa une table garnie devant son hôte, disant : «Je vous en prie, mon frère, mangez et reprenez des forces, pendant que je vais vous chercher du pain chaud; je crois qu'il est déjà cuit.» Mais à son retour, le jeune homme qu'il avait laissé à table avait disparu; et bien qu'il ait neigé récemment, aucune trace ne permettait d'indiquer où il était passé. Le juste Cuthbert en fut stupéfait, et tandis qu'il remettait la table dans le garde-manger, il repensait aux détails de l'incident. Soudain, il perçut un parfum d'une douceur remarquable. Regardant autour de lui pour en déterminer la provenance, Cuthbert aperçut trois miches de pain blanc, cuites avec une habileté extraordinaire à partir de la farine la plus blanche. À cette vue, il se dit : «Je comprends maintenant que celui que j'ai reçu était un ange du Seigneur, venu pour nous combler, et non pour se satisfaire lui-même. Voici, il a apporté ces pains, tels que notre terre n'en produira jamais. Ils surpassent les lys en blancheur, les roses en parfum, le miel en saveur. Par conséquent, ils ne sont pas originaires de notre pays, mais envoyés du paradis. Il n'est pas étonnant qu'il ait refusé la nourriture terrestre que je lui offrais, s'il apprécie un pain comme celui-ci, céleste.» L'homme de Dieu, inspiré par ce miracle, redoubla de zèle dans les œuvres vertueuses, et par ses exploits, la grâce de Dieu s'accroissait. Dès lors, des anges lui apparurent souvent, et il s'entretint avec eux. Lorsqu'il eut faim, il reçut de la nourriture que le Seigneur lui-même lui envoya.

Cuthbert était d'une nature aimable et agréable

Encourageant une vie pieuse, il relatait les hauts faits des pères de l'Église et révélait humblement les dons spirituels que l'amour divin lui avait accordés. Il en parlait comme si ces événements ne lui arrivaient pas à lui, mais à un autre. Cependant, ses auditeurs comprirent qu'il parlait de lui-même, mais à l'exemple de l'apôtre Paul, qui tantôt parlait directement de lui-même, tantôt comme s'il parlait d'une autre personne : «Je connais un homme en Christ qui, il y a quatorze ans, a été enlevé jusqu'au troisième ciel.»

Comment Cuthbert fut guéri d'une grave maladie et comment Boisil lui prédit l'avenir sur son lit de mort

Entre-temps, puisque tout en ce monde est éphémère et changeant, comme la mer en pleine tempête, l'abbé d'Eat, ainsi que Cuthbert et les autres frères, furent contraints de quitter le monastère, qui fut confié à d'autres. Notre digne soldat du Christ, malgré ce déménagement, continua de persévérer dans le combat spirituel qu'il menait. Il accorda, comme auparavant, une attention particulière aux instructions et aux enseignements du vénérable Boisil. À cette époque, comme le raconta son ami, le prêtre Herefrid, ancien abbé du monastère de Lindisfarne, Cuthbert fut terrassé par une terrible maladie qui, comme beaucoup d'habitants de Grande-Bretagne, sévissait alors. Les frères du monastère passèrent la nuit entière à prier pour sa guérison, car ils estimaient qu'il était primordial qu'un homme de Dieu aussi dévoué reste parmi eux. Cuthbert ignorait tout de leurs prières et, lorsqu'ils le lui annoncèrent au matin, il s'exclama : «Pourquoi suis-je encore alité ?! Je ne crois pas que le Seigneur ait pu ignorer vos prières. Rendez-moi mon bâton et mes sandales !» Cuthbert se leva et, s'appuyant sur son bâton, tenta de faire quelques pas. Ses forces revinrent rapidement et sa santé s'améliora bientôt. Mais si le gonflement de sa cuisse s'était résorbé, il ne disparut pas complètement et Cuthbert ressentit une légère douleur à la jambe jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, selon l'apôtre Paul, «sa force s'est pleinement manifestée dans la faiblesse».

Lorsque Boisil, serviteur de Dieu, vit que Cuthbert était rétabli, il lui dit : «Vois, mon frère, tu es guéri. Je t'assure que la maladie ne te tourmentera plus et que tu ne mourras pas de sitôt. Voici un conseil : ma fin est proche, alors essaie d'apprendre de moi autant que tu le peux tant que je suis encore en mesure de t'instruire. Il ne me reste que sept jours à vivre en bonne santé.» Cuthbert, croyant tout ce qu'il avait entendu, demanda à Boisil quel livre il lui conseillait de commencer à lire pour pouvoir le terminer en sept jours. «L'Évangile de Jean», répondit Boisil. «J'ai un exemplaire de son Évangile en sept feuillets. Avec l'aide de Dieu, nous pouvons lire un feuillet par jour et méditer du mieux que nous le pouvons sur ce que nous avons lu.» Ce faisant, ils achevèrent rapidement leur tâche, car ils ne recherchaient que la foi agissant par l'amour et ne se laissaient pas distraire par des questions futiles. Sept jours plus tard, Boisil mourut de la maladie susmentionnée et entra aussitôt dans la joie de la vie éternelle. On raconte que durant ces sept jours, Boisil prédit à Cuthbert tout ce qui lui arriverait, car, comme je l'ai déjà dit, c'était un homme d'une vertu remarquable et un prophète. De plus, trois ans avant sa mort, Boisil révéla à l'abbé Eta qu'une épidémie de peste surviendrait et qu'il y périrait lui-même, mais que l'abbé mourrait bien plus tard d'une autre maladie, que les médecins appellent dysenterie. Et en cela aussi, il fut un véritable prophète, car tout se réalisa. Entre autres choses, Boisil annonça à Cuthbert qu'il serait ordonné évêque. Lorsque Cuthbert devint plus tard ermite, il confia, sans jamais parler à personne de cette prédiction, avec beaucoup de tristesse aux frères qui venaient lui rendre visite que même s'il possédait une minuscule cellule sur une île, et que les vagues de l'océan le protégeaient de la vanité et des soucis du monde, il ne se considérerait pas à l'abri des tentations terrestres, car il faut toujours se méfier du hasard qui pourrait faire de lui la victime de l'amour des richesses.

À propos du zèle de Cuthbert dans le service pastoral

Après la mort de Boisil, Cuthbert assumait les fonctions d'abbé adjoint. Pendant de nombreuses années, il s'acquitta de ces fonctions avec un grand respect et un zèle ardent. Non seulement il enseignait la règle et donnait le bon exemple aux frères au sein du monastère, mais aussi, à l'extérieur, il s'efforçait de détourner les habitants des environs de la superstition et de les amener à la joie de la vie céleste. Certains d'entre eux, par leurs actes impies, déshonoraient la sainte foi qu'ils professaient. Nombreux étaient ceux qui, sur leur lit de mort, négligeaient les sacrements de la sainte Église et recouraient à la sorcellerie pour guérir leurs maladies, comme si, par des charmes, des amulettes et autres faux mystères magiques, ils pouvaient conjurer la mort que Dieu leur avait réservée. Pour corriger ces erreurs, Cuthbert quittait souvent le monastère, à cheval ou à pied, pour proclamer la vérité aux habitants des villages voisins, comme l'avait fait avant lui son prédécesseur, Boisil. À cette époque, les Anglais avaient coutume de se rassembler lorsqu'un prêtre ou un évêque visitait un village. En écoutant ses sermons et ses enseignements édifiants, ils apprenaient ce que devait être une vie conforme à la vérité et comment se détourner de leurs propres voies perverses. L'éloquence de Cuthbert était telle, son désir de transmettre son savoir si ardent, son visage si rayonnant (comme celui d'un ange), que nul n'osait lui cacher ses pensées. Ainsi, tous confessaient leurs péchés et lui révélaient leurs secrets les plus intimes. On savait qu'il était impossible d'échapper à son attention et l'on espérait obtenir le pardon de ses péchés par une confession sincère. Cuthbert aimait particulièrement visiter les villages reculés des montagnes, loin des sentiers battus, et délaissés par les autres en raison de la pauvreté et de la prétendue sauvagerie de leurs habitants. C'était pour lui une véritable vocation. Il aimait tellement prêcher qu'il y restait souvent une semaine, parfois deux ou trois, et même une fois un mois entier. Cuthbert enseigna aux montagnards les sciences célestes, tant par ses paroles que par l'exemple de ses bonnes actions.

On raconte comment Cuthbert pria toute la nuit, debout dans la mer, et comment, lorsqu'il revint à terre, les créatures marines le servirent; et comment son frère, voyant cela, fut effrayé, mais fut rassuré par Cuthbert

À l'époque où la renommée des vertus et des miracles de ce saint homme grandissait, vivait Ebba, une religieuse vertueuse et fidèle servante du Christ, qui dirigeait un monastère situé dans la ville de Koludi. Ebba était réputée pour sa piété et sa noble naissance, étant la demi-sœur du roi Oswiu. Elle envoya un messager à l'homme de Dieu, Cuthbert, l'invitant à visiter son monastère. Cuthbert ne put ignorer l'invitation de la fidèle servante du Seigneur. Il arriva au monastère et y passa plusieurs jours, prêchant la voie de la vérité en paroles et en actes. Comme c'était la coutume, Cuthbert se retirait en prière lorsque tous dormaient et, après avoir veillé toute la nuit, revenait à l'heure de l'office du matin.

Une nuit, un frère du monastère, voyant Cuthbert partir, décida de le suivre secrètement pour découvrir ce qu'il comptait faire. Quittant le monastère, Cuthbert descendit vers la mer et, s'enfonçant profondément dans l'eau – si profondément qu'elle lui arrivait au cou –, il leva les mains et se mit à prier. Il passa toute la nuit à louer Dieu. À l'aube, il sortit de l'eau et, agenouillé, poursuivit sa prière sur le rivage. Tandis que l'ascète priait, deux animaux à quatre pattes, que nous appelons loutres, émergèrent de la mer et s'allongèrent sur le sable devant lui. Ils lui réchauffèrent les pieds de leur souffle et les essuyèrent de leur fourrure. Puis, ayant reçu sa bénédiction, ils retournèrent à leur élément. Cuthbert se dirigea ensuite vers le monastère pour être à l'heure pour l'office du matin.

Le frère, qui observait Cuthbert depuis une cachette, fut si terrifié par ce qu'il avait vu qu'il eut à peine la force de retourner au monastère. En voyant Cuthbert, il se jeta à ses pieds, implorant son pardon, car il était certain qu'il savait où il avait passé la nuit. Cuthbert lui demanda : «Qu'y a-t-il, mon frère ? Quel est ton crime ? Tu m'as

sans doute suivi jusqu'à la mer pour voir ce que je ferais. Je te pardonne à une seule condition : que tu n'en parles à personne jusqu'à ma mort.» En cela, Cuthbert suivit l'exemple de notre Seigneur qui, après avoir manifesté sa gloire aux disciples sur la montagne, leur avait ordonné : «Ne parlez à personne de cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.» Le frère fit une promesse, et Cuthbert le bénit et l'absout de sa faute. Le frère cacha ce miracle du vivant de Cuthbert, mais après la mort du saint, il s'appliqua à le faire connaître au plus grand nombre.

Il raconta comment le mauvais temps avait empêché les frères de rentrer chez eux, et comment Cuthbert avait prédit qu'un jour le temps changerait; et comment, par sa prière, tous avaient reçu de la nourriture

Entre-temps, l'homme de Dieu devint de plus en plus clairvoyant; l'avenir lui était révélé, et il voyait ce qui se passait ailleurs. Un jour, Cuthbert quitta le monastère pour une raison importante et mit le cap sur l'île picte de Niduari. Deux frères l'accompagnaient; l'un d'eux, qui devint plus tard prêtre, raconta à quelques personnes le miracle que l'homme de Dieu avait accompli sur l'île.

Ils arrivèrent le lendemain de la Nativité du Christ. Espérant repartir bientôt, car le temps était clair et la mer calme, les voyageurs n'emportèrent aucune nourriture. Cependant, leurs espoirs furent déçus : à peine avaient-ils accosté que la tempête se leva, les empêchant de repartir. Ils y passèrent plusieurs jours, souffrant du froid et de la faim. Entre-temps, la fête de l'Épiphanie approchait. L'homme de Dieu, après avoir passé la nuit en prière et en veillée, et non dans la paresse et l'inaction, encouragea et rassura les frères, comme toujours, en leur adressant ces paroles : «Pourquoi restons-nous ici à ne rien faire ? Efforçons-nous de nous sauver. La terre est couverte de neige et le ciel de nuages; des torrents d'air et d'eau se précipitent vers nous; nous souffrons de la faim et personne ne peut nous secourir. Tournons-nous vers le Seigneur avec une prière fervente pour notre salut. De même qu'il a ouvert le chemin à son peuple à travers la mer Rouge et l'a miraculeusement nourri dans le désert, puisse-t-il avoir compassion de nous dans notre détresse actuelle. Si notre foi est inébranlable, je ne pense pas que le Seigneur permettra que nous ayons faim aujourd'hui, en ce jour qu'il a jadis illuminé de sa gloire céleste. Je vous supplie de venir avec moi et de voir le festin que le Seigneur nous a préparé, afin que nous aussi, nous nous réjouissons en ce jour de sa joie.» Après avoir prononcé ces paroles, Cuthbert les conduisit jusqu'au rivage, où il avait coutume de prier chaque soir. Sur la plage, ils découvrirent trois morceaux de viande de dauphin, comme si quelqu'un les avait spécialement découpés et préparés pour eux. Ils tombèrent à genoux et rendirent grâce au Seigneur.

«Voyez, mes frères bien-aimés, dit Cuthbert, combien grande est la miséricorde de Dieu envers ceux qui se confient entièrement en Lui. Voici, Il a préparé de la nourriture pour ses serviteurs, et précisément trois portions, qui nous suffiront pour le temps que nous passons ici. Acceptez donc les dons que le Christ nous a envoyés. Allons nous reposer, puis attendons ici sans crainte, car dans trois jours, le calme reviendra sur la mer et dans le ciel.»

Tout se passa comme il l'avait prédit : pendant trois jours, la tempête fut très violente, et le quatrième jour, le calme promis arriva, et ils rentrèrent chez eux avec un vent favorable.

<...>

Comment Cuthbert a pressenti un feu diabolique pendant un sermon et l'a dissipé par la prière

Un jour, saint Cuthbert prêchait la parole de Vie à une foule rassemblée dans un village lorsqu'il vit soudain, grâce à une vision spirituelle, l'ennemi ancestral du genre humain s'approcher pour entraver leur salut. Cuthbert décida aussitôt de les avertir des pièges et des embûches que le Malin, qu'il voyait se tendre, leur tendre.

«Mes très chers frères, dit Cuthbert, chaque fois que vous entendez les paroles concernant les mystères du salut et le royaume de Dieu, écoutez-les de tout votre cœur et soyez vigilants, de peur que le diable, qui connaît mille manières de vous nuire, ne parvienne à vous distraire par des soucis inutiles et à vous détourner du chemin du salut et de la parole de Dieu.» Après avoir prononcé ces paroles, il reprit le sujet principal de son sermon, lorsque soudain, le Malin déchaîna un feu surnaturel sur une maison voisine, l'engloutissant entièrement. Les flammes semblaient toucher le ciel, une tempête faisait rage et le tonnerre grondait. Tous se précipitèrent pour éteindre le feu, ne laissant que quelques personnes près de Cuthbert.

Mais malgré toute l'eau qu'ils versèrent, le faux feu ne put s'éteindre que lorsque, par la prière du saint, l'auteur de la supercherie prit la fuite. Et les fausses flammes disparurent avec lui. À cette vue, le peuple tomba à genoux devant Cuthbert, en larmes et honteux, implorant son pardon pour son inconstance, reconnaissant que le diable ne cesse jamais de comploter contre le salut des hommes. Cuthbert, les ayant réconfortés dans leur faiblesse, reprit la prédication des paroles de la vie éternelle.

Comment une maison fut ravagée par les flammes et comment Cuthbert éteignit l'incendie par la prière

Le pouvoir de la prière de Cuthbert ne se manifesta pas seulement contre les faux incendies; il éteignit également un véritable incendie par ses prières ferventes et ses larmes, là où beaucoup étaient incapables de l'éteindre avec toute l'eau qu'ils pouvaient trouver.

Alors que Cuthbert parcourait la campagne pour prêcher l'Évangile, comme le faisaient les apôtres, il s'arrêta un jour chez une femme pieuse qu'il visitait souvent. Elle avait été sa nourrice durant son enfance, et Cuthbert l'appelait donc «mère». Sa maison se trouvait à l'extrémité ouest du village. Au moment même où Cuthbert arrivait pour prêcher la parole de Dieu, une maison située de l'autre côté du village prit feu, et les flammes étaient terrifiantes. Le vent soufflait dans la même direction, projetant des étincelles de la chaume en feu sur le toit dans tout le village. On essaya d'éteindre les flammes avec de l'eau, mais la chaleur de l'incendie empêchait d'approcher la maison. La servante de Dieu mentionnée plus haut courut chez elle, où se trouvait Cuthbert à ce moment-là, et le supplia de l'aider avant que sa maison et les autres du village ne soient consumées. «N'ayez crainte, mère, dit-il, et ne vous inquiétez pas. Cette flamme vorace ne vous fera aucun mal, ni à vous ni à personne d'autre.» Cuthbert quitta alors la maison et se prosterna devant la porte. Pendant qu'il priait, le vent tourna et, soufflant de l'ouest, éloigna tout danger que représentait l'incendie qui menaçait la maison.

Par ces miracles, Cuthbert s'éleva à la hauteur des plus grands saints. Il éteignit le faux incendie qu'il avait pressenti (nous l'avons relaté plus haut), accomplissant le même miracle que le très vénérable et juste Benoît : par ses prières, il chassa la vision d'une boulangerie en flammes que notre vieil ennemi avait projetée sur les disciples du saint. En empêchant un véritable incendie par la prière, Cuthbert imita le saint évêque Marcellin d'Ancône. Lorsque la ville natale de ce saint fut ravagée par les flammes, il se tint face à elles et les éteignit par sa prière fervente, tandis que tous ses compatriotes tentaient vainement de les éteindre avec de l'eau.

Il n'est pas surprenant que de tels serviteurs du Seigneur, si aguerris et si fidèles, aient reçu la maîtrise du feu, car par une pratique quotidienne et constante de la piété, ils ont appris à éteindre non seulement les désirs de la chair, mais aussi les traits enflammés du Malin. Les paroles du prophète s'appliquent à eux : «Si vous traversez le feu, vous ne serez pas brûlés, et la flamme ne vous consumera pas.»

Nous, cependant, sommes conscients de notre faiblesse et de notre impuissance. Nous savons que nous ne pouvons rien faire contre le feu terrestre, et nous ne sommes même pas certains d'être sauvés du feu inextinguible du châtement

futur. Mais l'amour de notre Sauveur est puissant et sans limites. Il nous accordera sa grâce, bien que nous en soyons indignes, car nous ne luttons pas assez pour maîtriser le feu des passions en cette vie et éviter le châtement dans l'autre.

Comment Cuthbert exorcisa un démon de la femme du maire avant son arrivée

Nous avons relaté comment ce vénérable homme triompha des ruses du Malin. Nous allons maintenant raconter comment Cuthbert démontra sa force dans un combat ouvert et sans détour contre l'ennemi de l'humanité.

Au temps du roi Ecgfried, vivait un maire nommé Hildemer qui, comme toute sa famille, consacrait beaucoup de temps aux œuvres de charité, ce qui lui valut l'affection particulière de saint Cuthbert. Le saint rendait souvent visite à cette famille lorsqu'il était dans les environs. La femme du maire accomplissait de nombreuses aumônes et autres actes pieux. Mais soudain, le diable la posséda et commença à la tourmenter : elle grinçait des dents, poussait des cris déchirants et ses bras et ses jambes se tordaient si violemment que tous ceux qui la voyaient et l'entendaient étaient saisis d'une grande terreur. Tandis qu'elle gisait dans cet état, attendant la mort, son mari enfourcha son cheval et, se rendant auprès de l'homme de Dieu, se mit à le supplier de l'aider, disant : «Ma femme est malade et va bientôt mourir. Je vous en prie, envoyez un prêtre lui administrer le saint Corps et le saint Sang du Christ avant son décès. Et après sa mort, puisse-t-elle reposer en ce lieu saint.» Le maire avait honte d'admettre que sa femme était possédée par un démon, car l'homme de Dieu l'avait toujours vue saine d'esprit.

Mais lorsque Cuthbert alla chercher le prêtre pour l'envoyer auprès de la femme, il lui fut révélé qu'il ne s'agissait pas d'une maladie ordinaire, mais de la visite d'un démon. De retour auprès de son mari, venu implorer son aide pour sa femme, Cuthbert déclara : «Je n'enverrai personne, j'irai moi-même.»

En chemin, l'homme éclata en sanglots; les larmes ruisselaient sur ses joues, car il craignait que Cuthbert ne voie sa femme sous l'emprise d'un démon et ne pense qu'elle n'était pas une véritable servante de Dieu et que sa foi n'était pas sincère. L'homme de Dieu commença à le consoler : «Ne pleure pas parce que je vois ta femme différemment. Je sais qu'elle est tourmentée par un démon, même si tu as peur de l'admettre. Je sais aussi qu'avant même que nous arrivions chez toi, elle sera libérée de son tourment et viendra à notre rencontre. Elle reprendra les rênes en pleine santé, nous invitera chez elle et, comme toujours, nous accueillera chaleureusement. Les voies du Seigneur sont impénétrables, et parfois Il permet que non seulement les méchants, mais aussi les innocents souffrent des mains du diable, corps et âme.» Tandis qu'il les consolait ainsi, ils arrivèrent à la maison, et l'esprit impur, incapable de supporter la grâce qui emplissait Cuthbert, s'en alla aussitôt. La femme, libérée de son tourment, se leva comme si elle sortait du sommeil, et avec joie, elle sortit pour accueillir l'homme de Dieu et prendre les rênes. Son esprit était de nouveau serein et son corps fort. Elle demanda à Cuthbert de descendre de cheval et de bénir leur maison. Le serviteur avec zèle, elle raconta qu'au simple contact des rênes, elle s'était sentie libérée des souffrances qui la tourmentaient.

Aidan, le premier évêque de cette région, était moine; il y établit la règle monastique et la suivit avec ses disciples. Depuis lors, chaque évêque de Lindisfarne vit de la même manière. Un abbé, élu par l'évêque et un conseil de frères, gouverne le monastère. L'évêque lui-même, le clergé – prêtres, diacres, enfants de chœur, lecteurs et autres – vivent ensemble selon la règle monastique.

Le pape Grégoire, de bienheureuse mémoire, était un grand partisan de ce mode de vie. L'évêque Augustin, qu'il envoya comme premier missionnaire en Bretagne, l'interrogea sur la conduite que devait adopter le clergé. Le pape répondit dans sa lettre : «Frère, tu as été élevé dans la règle monastique et tu ne dois ni fuir ton clergé ni vivre à l'écart de lui. Dans l'Église des Anglais, convertie par la Providence divine à la foi, tu dois instaurer la règle des saintspères, établie dans l'Église primitive. Aucun d'eux ne possédait rien en propre, mais ils partageaient

tout.» Cuthbert, arrivé au monastère de Lindisfarne, commença à instruire les frères aux règles monastiques, expliquant les enseignements de l'Église et illustrant ses leçons par son propre exemple. Comme auparavant, il visitait fréquemment les villages voisins pour encourager leurs habitants à rechercher avant tout la récompense céleste. La renommée de ses miracles grandit; et la puissance de sa prière était telle que les malades étaient guéris et les tourmentés par les esprits impurs délivrés. <...> Certains frères du monastère préféraient les anciennes coutumes à la nouvelle règle. Cuthbert, par sa patience, sa constance et son exemple quotidien, les amena à accepter le nouvel ordre. Lassé des reproches acerbes de ceux qui le contredisaient, il se leva et partit calmement, mettant ainsi fin aux disputes. Le lendemain, il donna les mêmes instructions aux frères, comme si de rien n'était. C'est ainsi qu'il gagna peu à peu leur obéissance. Sa patience était exceptionnelle, et la force physique et spirituelle avec laquelle il affrontait l'opposition était extraordinaire. Bien que l'obstination des moines l'attristât, Cuthbert ne le laissa jamais paraître. Il était clair pour tous que ces troubles extérieurs étaient apaisés par la grâce qui reposait sur son âme.

Sa ferveur pour la prière était telle qu'il lui arrivait de prier trois ou quatre nuits de suite, oubliant de dormir. Il aimait prier et chanter des psaumes seul dans un lieu secret, et pour vaincre le besoin de sommeil, il s'adonnait à un travail manuel; ou bien il parcourait l'île, examinant avec amour chaque chose qui s'y trouvait, se revigorant ainsi après de longues prières et des chants de psaumes.

Il dénonçait la faiblesse de ces moines qui s'irritaient lorsqu'un frère interrompait leur sieste de l'après-midi ou du soir. «Je ne me fâche jamais contre celui qui me réveille, disait-il. Au contraire, je lui en suis reconnaissant, car en me tirant du sommeil, il me donne l'occasion de faire ou de penser à quelque chose d'utile.» Son zèle pour le royaume des cieux était tel qu'il ne pouvait jamais célébrer la liturgie sans verser de larmes. Cuthbert célébrait toujours le saint sacrement de l'Eucharistie avec une grande ferveur et un cœur contrit. Ainsi, offrant le sacrifice du salut à Dieu, il ne prononçait pas la prière du Seigneur à haute voix, mais laissait couler des larmes, puisées au plus profond de son cœur. Il exhortait les fidèles à élever leurs pensées vers le ciel et à rendre grâce au Seigneur Dieu. Avidé de justice, il s'empressait de corriger les pécheurs; humble, il s'empressait de pardonner aux repentants. Souvent, lorsque des fidèles se repentaient de leurs péchés, il était le premier à verser des larmes de compassion pour leurs faiblesses. Cuthbert enseignait à ses paroissiens comment redresser leur vie pécheresse et prenait souvent sur lui la pénitence de leurs fautes. Il était toujours vêtu avec une grande simplicité, bien que ses vêtements liturgiques ne fussent ni impeccables ni négligés. Aujourd'hui encore, le monastère suit son exemple. Les moines ne portent ni vêtements coûteux ni ostentatoires, mais se contentent parfaitement de ceux en laine de mouton.

Par ces exercices spirituels et d'autres semblables, saint Cuthbert éveilla chez les justes le désir de l'imiter et appela les méchants et les désobéissants à se détourner de leur égarement.

Comment Cuthbert exorcisa les démons de l'île de Farne et y construisit sa demeure

Cuthbert passa plusieurs années au monastère de Lindisfarne, puis une période de joie l'attendait : avec la permission de l'abbé et des frères, il commença la vie solitaire d'ermite, qu'il désirait et pour laquelle il avait longtemps prié. Après sa longue communion avec le monde, il se réjouissait de trouver le silence et la contemplation divine. Cuthbert se félicitait de vivre comme ceux dont parle le psalmiste : «Ils iront de force en force : le Dieu des dieux apparaîtra à Sion».

Au début, Cuthbert vécut en ermite dans un lieu isolé près du monastère. Convaincu de pouvoir vaincre l'ennemi seul, par la prière et le jeûne, il choisit un champ de bataille plus éloigné des humains : l'île de Farne. Cet îlot, situé plus au large des côtes de Northumbrie que Lindisfarne, ne devient une île que deux fois par jour : lorsqu'il est séparé de la Bretagne par la marée (les Grecs appellent cela

«rheuma»), et lorsqu'elle se retire, il rejoint la Bretagne. Farne se trouve cependant à quelques kilomètres au sud-est de Lindisfarne, entourée de toutes parts par un océan profond et infini. Ce lieu était souvent hanté par des esprits maléfiques. Cuthbert fut le premier homme à oser y vivre seul. À l'arrivée du guerrier du Christ sur cette île, armé du «casque du salut, du bouclier de la foi et de l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu», le diable et toutes ses hordes prirent la fuite. Après avoir chassé l'ennemi, Cuthbert devint maître de l'île et, en signe de sa puissance, il y fit construire une cité digne de son pouvoir et y fit bâtir des maisons. Le territoire, de forme approximativement circulaire, d'une circonférence de 20 à 25 mètres, était protégé par des murs plus hauts qu'un homme. Dans sa piété, Cuthbert suréleva encore les murs à l'intérieur, creusant le sol à leur base afin que l'on ne puisse contempler que le ciel, qu'il aspirait à atteindre, et que les yeux et les pensées ne s'égarerent pas, mais soient tournés vers les royaumes célestes. Il construisit le mur non pas avec des pierres de taille, des briques et du mortier, mais avec des pierres brutes et de la tourbe extraites de la terre. Certaines pierres étaient si grosses que quatre hommes auraient eu du mal à les soulever, mais avec l'aide des anges, Cuthbert parvint à ériger un mur. Sa demeure se composait de deux pièces : l'une servant de chapelle, l'autre de cellule. Il fit le toit de poutres brutes et de chaume. Il construisit une maison plus grande sur la rive pour les frères qui souhaitaient lui rendre visite, afin qu'eux aussi puissent se reposer. À côté de cette maison se trouvait une citerne pour l'eau et les autres besoins.

Comment Cuthbert fit jaillir l'eau d'un sol rocailleux par la prière et sa vie d'ermite

L'endroit où Cuthbert s'était installé était aride, car le sol y était dur et rocailleux. L'ascète réunit alors les frères (il n'avait pas encore renoncé à la vie en société) et leur dit : «Comme vous le voyez, l'endroit que j'ai choisi est dépourvu d'eau. Prions donc Celui qui change un rocher en étang, une pierre en source d'eau vive, afin qu'il nous révèle une source en ce lieu rocailleux, non pas pour nos prières, mais pour la gloire de son nom. Je crois que si nous creusons au cœur même de mon humble demeure, il nous donnera à boire à ses fleuves d'eau vive.» Ils creusèrent un trou et, le lendemain matin, le trouvèrent rempli d'eau jaillissant du sol. Sans aucun doute, c'est grâce aux prières du saint que l'eau jaillit de cette terre aride et dure. Cette source possédait une propriété miraculeuse : jamais l'eau ne débordait du trou ni n'inondait la terre, et son débit ne baissait jamais, quelle que soit la quantité puisée. Le Seigneur, dans sa bonté, voulut que l'eau ne monte ni ne descende, mais seulement en quantité suffisante.

Après que les frères eurent aidé Cuthbert à meubler sa demeure, il y demeura dans une solitude complète. Au début, lorsque les moines lui rendaient visite, il sortait de sa cellule et les servait, leur lavant les pieds à l'eau chaude et accomplissant divers rituels. Il leur arrivait de l'obliger à enlever ses chaussures, pour lui en donner de neuves, car cet homme de Dieu se souciait si peu des choses terrestres qu'il pouvait garder les mêmes chaussures de cuir pendant des mois sans les changer. S'il portait des chaussures neuves à Pâques, il les gardait aux pieds jusqu'à Pâques suivante, ou au moins jusqu'au Jeudi saint de l'année suivante, où l'Église commémore la Cène. Les moines remarquèrent les larges callosités qui recouvraient les genoux et les tibias de Cuthbert, témoins de ses longues heures de prière. Le temps passa et Cuthbert, en quête de perfection, se retira complètement du monde, consacrant tout son temps à la prière et au jeûne. Il parlait rarement, et seulement à travers la fenêtre de sa cellule. Au début, il la laissait ouverte pour voir les frères et être vu d'eux. Mais bientôt, il la ferma aussi, ne l'ouvrant que pour bénir ou en cas de nécessité.

Comment Cuthbert persuada les oiseaux de ne pas toucher à l'orge qu'il avait semée

Au début, les frères lui apportaient le pain ascétique et il puisait l'eau à sa propre source. Mais il pensa ensuite qu'il valait mieux suivre l'exemple de ses pères et

se nourrir du fruit de son travail. Il demanda le nécessaire pour cultiver la terre et des grains de blé. Mais le blé semé au printemps ne germa jamais. Lorsque les frères lui rendirent visite, il leur dit : «Apparemment, par la volonté de Dieu, la terre de ces contrées est telle que le blé n'y pousse pas. Je vous en prie, frères, apportez-moi de l'orge. Nous verrons bien. Si le Seigneur ne le juge pas nécessaire, il vaudrait mieux pour moi retourner au monastère plutôt que de vivre du labeur d'autrui.»

L'orge fut apportée et Cuthbert la sema. Bien que le temps propice aux semailles fût depuis longtemps passé, et que la récolte fût donc tardive, il ne put la semer

On avait peu d'espoir que l'orge germe, et pourtant, peu de temps après, elle germa en abondance. Mais alors qu'elle commençait à mûrir, un autre malheur survint : des oiseaux arrivèrent et se mirent à la picorer. Alors, le juste serviteur de Dieu, Cuthbert (et c'est lui-même qui raconta cette histoire, car c'était un homme aimable et joyeux, et il avait coutume de fortifier la foi de ses semblables en racontant comment sa propre foi avait été récompensée), s'adressa aux oiseaux en ces termes : «Pourquoi utilisez-vous ce que vous n'avez pas semé vous-mêmes ? Ou bien votre faim est-elle plus grande que la mienne ? Si le Seigneur vous l'a permis, faites-le. Sinon, partez d'ici et ne touchez pas à ce qui ne vous appartient pas.» Et avant qu'il ait pu terminer sa phrase, les oiseaux s'envolèrent et ne s'attaquèrent plus à la récolte.

Ces deux miracles accomplis par saint Cuthbert rappellent ceux de deux autres pères de l'Église. Cuthbert fit jaillir l'eau d'un rocher, à l'instar du vénérable père Benoît, bien que la source qui jaillissait grâce aux prières de saint Benoît fût plus abondante, car davantage de personnes en avaient besoin; et il chassa les oiseaux, comme notre saint père Antoine le Grand, qui persuada les ânes sauvages de cesser de ravager son jardin.

Comment deux corbeaux demandèrent pardon à saint Cuthbert et, pour expier leur faute, lui firent un présent

C'est le moment idéal pour raconter un autre miracle de saint Cuthbert, de bienheureuse mémoire, qui rappelle aussi celui de saint Benoît, où l'humble obéissance des oiseaux confondit l'orgueil et l'obstination des hommes.

Un jour, Cuthbert vit deux corbeaux, qui habitaient l'île depuis longtemps, traîner de la paille du toit pour tapisser leur nid. Le saint fit un geste de la main, leur indiquant de ne pas faire de mal aux moines. Mais les oiseaux lui désobéirent. Alors il leur cria : «Au nom du Christ, envolé- vous ! Comment pouvez-vous vivre en ce lieu et détruire ce que d'autres ont construit ?» Avant qu'il ait pu finir sa phrase, les deux corbeaux s'envolèrent, honteux. Trois jours plus tard, l'un d'eux revint. L'homme de Dieu travaillait alors dans son petit champ. Le corbeau se tint devant lui, déploya ses ailes et inclina profondément la tête, exprimant son repentir et implorant humblement le pardon. Cuthbert pardonna aux oiseaux et les laissa retourner sur l'île. Ils revinrent, apportant avec eux un gros morceau de lard. Plus tard, Cuthbert montra ce lard aux frères de passage et en graissa leurs chaussures, disant : «Imaginez notre désir d'humilité, si même de stupides oiseaux s'empressaient d'implorer le pardon pour l'offense qu'ils ont infligée à l'homme et de réparer le mal qu'ils ont causé par des présents !»

Ces oiseaux restèrent longtemps sur l'île, exemples vivants d'obéissance, construisant leurs nids sans causer plus de tort. Et que personne ne trouve ridicule d'apprendre la vertu des oiseaux. Après tout, Salomon dit : «Va vers la fourmi, paresseux, considère ses voies, et deviens sage.»



Les ruines de l'abbaye de Lindisfarne